

Revue des sciences de l'éducation

Erratum

Volume 14, numéro 2, 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/038649ar
<https://doi.org/10.7202/038649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1988). Erratum. *Revue des sciences de l'éducation*, 14(2), 303–303.
<https://doi.org/10.7202/038649ar>

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

carrières différentes (ouvriers, techniciens, ingénieurs) avait une influence déterminante sur leurs attitudes face à leur vie personnelle et professionnelle. Pour ce faire, on a utilisé un vaste questionnaire portant sur les indicateurs socioculturels, les valeurs des individus, leur environnement, leurs racines, leurs projets professionnels, personnels et de société. La méthodologie utilisée est de type classique et recourt à l'analyse factorielle pour faire ressortir les différences entre les divers groupes de l'échantillon. La conclusion de cette étude est résolument optimiste. Dans un pays comme la Belgique, l'école a joué son rôle et les élèves sont prêts à participer au changement de société qui s'amorce dans cette ère post-industrielle. Cependant, l'école et l'industrie devront travailler de concert et diminuer leur méfiance réciproque pour que le progrès se réalise.

Cette étude est très intéressante en soi pour connaître le contexte sociopolitique de l'enseignement professionnel en Belgique. Cependant, il est difficile de dire dans quelle mesure ses résultats seraient transférables dans un contexte différent. En effet, comme les auteurs le soulignent eux-mêmes, la Belgique est un pays de longue tradition industrielle où ce qu'ils appellent les « pesanteurs sociales » ont probablement plus d'influence qu'au Québec sur les attitudes des étudiants. Cette étude est intéressante au plan méthodologique pour des chercheurs intéressés à vérifier si les attitudes des élèves du secteur professionnel au Québec, par exemple, ressemblent à celles des étudiants belges. Dans ce cas, on pourrait probablement utiliser une version adaptée au contexte québécois du questionnaire préparé par les chercheurs belges et présenté en annexe de leur ouvrage. Aucune étude de cette envergure n'ayant encore été faite ici, on pourrait probablement arriver à des conclusions intéressantes.

Quant à la conclusion de l'étude, selon laquelle l'école et l'industrie doivent s'entendre et diminuer leur méfiance réciproque, on ne peut qu'être d'accord avec elle. Cependant, cet accord ne devrait pas devenir une fusion telle que l'école perde son rôle fondamental dans la formation complète des jeunes pour devenir une simple succursale de l'industrie fournissant sur demande des ouvriers prêts à prendre directement place sur la chaîne de montage sans possibilité de développer leur polyvalence, tant au plan du métier qu'à celui du développement intellectuel et affectif.

Françoise Burton

ERRATUM

Dans le vol. XIV, no 1, page 128, lire Jean-Marie Debunne et non Jean-Pierre Debunne.